



1. Chambre-atelier de Giorgio Morandi  
2. Giorgio Morandi (1890-1964)  
3. *Natura morta*, 1939, huile sur toile  
4. *Natura morta*, 1960, huile sur toile  
5. *Fiori*, 1949, huile sur toile



*Une touche tremblante, inquiète et délicate*



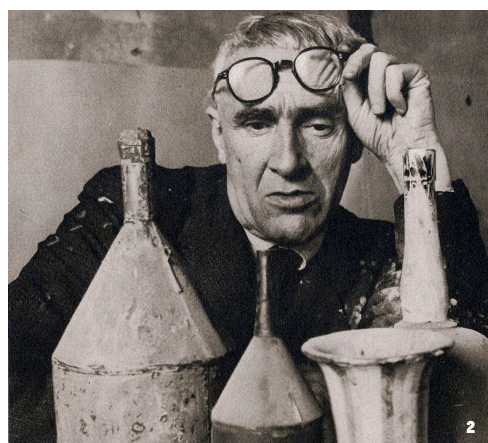
l'école métaphysique de Giorgio de Chirico dans les années 20, il n'a pas poussé ses natures mortes vers un mystère poétique, plus mystérieux que celui de l'existence. *"Je crois que rien ne peut être plus abstrait, plus irréel, que ce que nous voyons réellement. Nous savons que tout ce que nous voyons du monde objectif, en tant qu'êtres humains, n'existe jamais réellement tel que nous le voyons et le comprenons. La matière existe, bien sûr, mais elle n'a en soi aucune signification intrinsèque, telle que les significations que nous lui donnons. Tout ce que nous savons, c'est qu'une tasse est une tasse, qu'un arbre est un arbre."* Morandi parle peu mais précisément, on y retrouve plus clairement l'influence de la leçon cézannienne que résume Pierre Francastel: *"Le but de la figuration, ce sera les apparences et non plus le sens."*

*L'infiniment moyen*

Deux chevalets, des objets couverts de poussières épaisses, Morandi cherche dans l'intimité de son appartement l'extase matérielle par l'économie. Comment être plus sensible aux variations de la lumière dans le temps qu'en restant figé? Comment approfondir son rapport à la composition sinon en jouant et rejouant encore avec les mêmes éléments? Grand lecteur de Blaise Pascal, Morandi cherche l'infiniment moyen dans ses sujets à portée de main. Rare artiste du XX<sup>e</sup> siècle à s'enfermer dans sa tour d'ivoire tout en restant humble face à son motif, c'est bien l'intensité de son implication qui persiste. On reconnaît Piero della Francesca ou Giotto comme influences, il a capté la permanence de la lumière italienne. Malgré la pauvreté du sujet, il n'y a pas d'ennui à découvrir une de ses rétrospectives. Ce n'est pas une série un peu commerciale où l'on chercherait vainement un tableau réussi, mais bien des variations d'aventure singulière à chaque tableau, où le douvouement, la persévérance, la pondération sont palpables. À l'ère de la post-vérité et de la virtualisation de nos vies, il n'est pas anodin qu'une démarche aussi profonde émerge mondialement, même si l'on se voit proposer des lampes design inspirées des peintures de Morandi à la sortie de l'exposition... ●



MORANDI'S OBJECTS par Joel Meyerowitz, éditions Damiani, 2016



Exposé récemment au MET ou encore dans la prestigieuse galerie David Zwirner, seul peintre non américain à faire partie des acquisitions de Barack Obama pour ses appartements privés lors de sa présidence, Morandi, par son œuvre domestique à la fois évidente et insaisissable, reste un contemporain. Giorgio Morandi est né en 1890, mort

*Génie en boîte*

*Toute l'œuvre et la vie du peintre italien Morandi tiennent dans un paysage. Sa chambre-atelier de 9 m<sup>2</sup>.*

Par THOMAS LÉVY-LASNE

en 1964. Sa biographie est quasiment vide. Il aura vécu presque sans voyager hors de Bologne. Grand, beau, timide et effacé, professeur de gravure durant vingt-six ans, il a traversé sa vie célibataire avec ses trois sœurs dans le même appartement hérité de leurs parents. Pour rejoindre sa chambre-atelier lumineuse de 9 m<sup>2</sup>, aujourd'hui reconstituée dans le musée Morandi de Bologne, il devait traverser la chambre d'une des sœurs. En 1958, quand il refuse de participer à une exposition internationale, il évoque *"cette petite dose de calme qui est nécessaire"* à son travail.

Pour ce "peintre de bouteilles" ascète, la palette des sujets est bien étroite : des gravures, quelques autoportraits, des paysages fades, quelques fleurs en papier et surtout, encore et encore, des natures mortes. Un bestiaire de bols, de boîtes en fer, de bouteilles souvent recouvertes de blanc de Meudon, de cafetières en métal émaillé, de lampes à huile. Ce monde minuscule entre quatre murs a même fait l'objet d'un livre du photographe américain Joel Meyerowitz, archivant, objet culte par objet culte, l'univers bien banal du peintre.

PHOTOS: JOEL MEYEROWITZ

PHOTOS: COURTESY MUSÉE MORANDI, BOLOGNE / DAMIANI ÉDITIONS

L'œuvre vernaculaire de Morandi, reconnue de son vivant par des critiques aussi importants que Roberto Longhi, émerge de plus en plus d'une histoire de l'art du XX<sup>e</sup> siècle trop téléologique pour laisser place à son idiosyncrasie.

*Une tasse est une tasse*

Lui qui ne s'est jamais rendu à Paris et a regretté de n'avoir jamais vu un Vermeer en vrai, est marqué par l'expérience cubiste et son inspirateur Paul Cézanne. Il retient la nature morte, iconographie cubiste par excellence. Également la tension entre l'illusion de la présence des objets, par des jeux de coloris subtils, et la conscience assumée de la surface plane du tableau, par une touche fine. Une touche tremblante, inquiète et délicate qui rappelle le degré de réalisme d'objets vus au loin à la jumelle, d'ailleurs utilisée par le peintre pour peindre ses paysages. Là où les cubistes affirmaient un style presque politique de la représentation, Morandi reste en deçà, s'accommodant de la forme même du monde. Également tenté par